

Réflexions pour servir à l'histoire récente du diocèse

I - Quand l'Eglise tourne la page d'une pastorale.

"Dans le passé, en Vendée, l'Eglise était trop présente, occupait l'espace social et laissait peu de place à des manières de penser et de vivre la vie humaine et la foi d'une manière différente. Des hommes et des femmes ont souffert de cette emprise de l'Eglise sur leur vie personnelle et sociale. Je pense aussi aux personnes séparées, divorcées, divorcées remariées, à d'autres qui vivent une orientation sexuelle qu'ils n'ont pas choisie...Au début de cette cérémonie j'ai vécu avec vous une démarche de repentance, et au nom de l'Eglise, comme évêque, je vous demande pardon et leur demande pardon. »

Cette repentance publique, exprimée dans la dernière ligne droite du synode diocésain au printemps 2006 a marqué les esprits. Elle mettait un point final à une pastorale de l'encadrement aux contradictions chaque jour plus désastreuses. Mise à mal depuis quelques siècles déjà, cristallisée dans les soubresauts de la crise moderniste et impuissante à résister aux évolutions de la première moitié du 20^e siècle, cette pastorale agonisait quand le concile Vatican II décida de lui donner le coup de grâce. L'inculturation devenait le maître mot d'une évangélisation qui prenne en compte la réalité dans toute la diversité des situations concrètes.

Certains s'en sont émus, criant au scandale. Du concile, ils allaient répétant qu'il n'était que « pastoral » et que de ce fait, ses décisions n'étaient point contraignantes, manière d'en prendre et surtout d'en laisser. Mais que le chef de leur Eglise locale s'en vienne mettre le doigt là où ça fait mal, voilà qui dépassait les bornes. Dès lors, ils discutaient entre eux pour savoir comment faire partir cet évêque par trop incontrôlable à leurs yeux.

D'intrigues en opportunités, son transfert au diocèse de Créteil les remplit d'autosatisfaction au point de se congratuler d'avoir été si efficaces, du moins le pensaient-ils. Dans leur élan, et soutenus par les politiciens en place, ils activèrent leurs réseaux et se félicitèrent à nouveau bruyamment à l'annonce de la nomination du successeur. A peine la nouvelle connue, celui-ci se répandait dans Paris en déclarant : « Dans le diocèse où on m'envoie, il ne s'est rien passé depuis 40 ans ». L'éloge funèbre était écrit. C'était leur tour !

II - Quand le politique s'en mêle.

Depuis plusieurs années déjà, la Vendée avait à la tête de son Conseil Général, un homme jeune et dynamique, plein d'ambitions pour son département. Profitant d'une embellie généralisée, il insufflait à ce territoire une énergie multiforme. Economie et culture avaient le vent en poupe qui assuraient le rayonnement et le désenclavement d'un coin de France au potentiel industriel, technologique et touristique en expansion. La Vendée se développait et s'ouvrait. Parmi d'autres, deux chantiers émergeaient que nous retenons pour notre propos : Le Puy du Fou et l'I.C.E.S.

La renommée du premier atteint aujourd'hui une dimension internationale. Localement, l'initiative valorise la créativité et l'ingéniosité des « Puyfolais », autant qu'elle justifie leur légitime fierté. Il serait sans doute excessif et offensant de parler d'embrigadement et de manipulation, mais depuis La Boétie, on sait quelles formes la servitude volontaire peut épouser. Le légitimisme vendéen peut s'y trouver à son aise, sans parler des retombées économiques associées.

Au second, hormis les liens universitaires mondiaux, les frontières hexagonales suffisent pour assurer son recrutement. Les facilités offertes aux jeunes vendéens de poursuivre leurs études supérieures en proximité ont aussi pour objet de former, pour le département, l'encadrement susceptible de mettre en œuvre la politique de l'exécutif local. L'investissement financier exige un retour. Les choix idéologiques de certains enseignements semblent avoir dépassé les espérances.

C'est ainsi que le département a impulsé le recrutement d'une génération de jeunes cadres diplômés, vendéens ou non, formés ou non à l'I.C.E.S, mais présentant le « bon » profil, qu'on a vus prendre les commandes ici d'une association sportive ou culturelle, là, d'une municipalité au point que certains ont pu parler d'une « toile d'araignée » aux ordres. Dans un tel contexte, laisser entrevoir un soupçon de désaccord se paye cash à l'heure où se distribuent les subventions.

Sans plus d'égards pour la laïcité et la séparation des pouvoirs, ce président de ce qui était encore un conseil général, entendait tenir la Vendée dans les formes religieuses qui lui tenaient à cœur. Ses écrits témoignent du peu d'estime qu'il portait aux évolutions, même les plus modestes, tentées dans l'Eglise catholique, comme des limites à son propre pouvoir que les évêques précédents ont pu lui signifier. Le changement survenu en 2008 à

la tête du diocèse lui est apparu comme une victoire et comme le sauvetage d'une chrétienté en péril.

III - Quand la collusion s'affiche.

Le recrutement par l'évêque nouvellement installé, d'un secrétaire aux choix politiques sans équivoque, fit grand bruit, mais ne modifia en rien sa détermination. « Je dis aux gens ce qu'ils veulent entendre, mais après, je fais ce que je veux, parce que je sais où je vais ». Papiers peints et cloisons tout allait changer.

Rapatriement de jeunes prêtres formés ailleurs dans la suspicion à l'égard du monde mauvais et la distance vis-à-vis du concile Vatican II relu et corrigé par leurs soins, mépris des fruits du synode et mise à l'écart de toute voix non conforme, furent la nouvelle règle. Le pouvoir s'affirmait avec la répartition des postes de commande : conseils divers, doyennés, service de communication et autres, tout allait se verrouillant. Ainsi dévitalisés, les corps intermédiaires artificiellement maintenus, n'exercent plus leur fonction d'équilibre. A trop s'entourer de figurants muets parce que dociles, un chef se prive de fusibles bien utiles, et quand survient l'orage, seul, en première ligne, il disjoncte.

La génération Vatican II vieillissait, quand les nostalgiques d'un passé fantasmé se voyaient renforcés par les tenants de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Jeunes, souvent dotés d'une formation humaine et professionnelle de bon niveau, comme d'une sécurité financière certaine, et d'une générosité pas toujours exempte d'envies de pouvoir, avec la certitude de détenir la vérité, ils se sont naturellement infiltrés dans les paroisses jusqu'à y devenir incontournables.

C'est leur satisfaction, teintée parfois de condescendance avec, chez certains, un goût de juste retour des choses. « Maintenant, c'est nous qui avons le pouvoir » ! « Ils estiment ne pas avoir été entendus lors du synode. C'est leur tour » ! disait un ancien vicaire général dont on pourrait se demander d'où il tire son ecclésiologie. Il est vrai qu'à l'époque, la minorité conciliaire qui tenait la curie romaine s'ingénia par tous les moyens à freiner et contrecarrer l'application des décisions du concile. Les oppositions que rencontre aujourd'hui le pape François prouvent que les temps n'ont pas complètement changé. Depuis cinquante ans, sous couvert de traditions, de dévotions et d'Esprit-Saint, la riposte se chauffe.

Enserré dans un réseau où la pensée unique est dominante, où les mêmes sensibilités tiennent nombre de commandes, dans la société civile et dans l'Eglise, naviguant parfois de l'une à l'autre, notre diocèse est-il condamné à vivre longtemps les fractures actuelles ? A l'heure où un nouvel évêque se fait attendre la question a pu faire reculer l'un ou l'autre pressenti.

Peut-être n'étions-nous pas prêts à voir la nostalgie et la peur l'emporter si facilement ? Avons-nous sous-estimé la rancœur et la détermination d'une minorité dont l'entrisme s'étale désormais au grand jour ? La richesse, même relative de notre Eglise, et le dynamisme impulsé par le synode, ont pu nous laisser croire que nous étions autosuffisants, et nous retenir d'aller voir ailleurs, de nous frotter à des situations et des contextes différents. Sans orgueil ni sentiment de supériorité, mais comme enfermés dans la bulle vendéenne, et grisés par une vitalité de bon aloi.

La soudaineté et la brutalité du choc en ont laissé beaucoup incrédules d'abord, puis abasourdis et sidérés. Légitimistes, oui, mais aussi responsables et soucieux de l'avenir, nombre de catholiques vendéens se sont mobilisés pour mettre en garde et dénoncer les impasses d'une gouvernance autoritaire et partisane. Les assemblées squelettiques d'aujourd'hui, dans certaines paroisses particulièrement malmenées, confirment leurs pronostics, et l'hémorragie continue, alimentée par un cléricalisme machiste, sourd et aveugle. La fréquentation de l'église Saint-Louis à La Roche-sur-Yon entretient l'illusion et le sectarisme.

Trop sages pour être critiques ? La Vendée n'était pas hostile a priori aux idées révolutionnaires. Retrouvera-t-elle la force de se soulever ? Qu'arrive notre nouvel évêque, il nous trouvera disponibles.

Josias – 2018-05-01

P.S. La revue « Etudes » publie dans son numéro de Mai 2018 plusieurs articles consacrés à Mai 68. On lira avec profit celui de Dominique Julia : « *Mai 68 : un événement spirituel* » qui reprend cinquante ans après, les intuitions de Michel de Certeau dans le numéro de juin-juillet 1968 de la même revue.